



Dimanche 5 Janvier 2^e Dimanche après Noël Romains 16, 25-27

Matthias Hutchen
Sultz-sous-Forêts

Nous avons le choix aujourd'hui entre le propre du 2^e dimanche après Noël et de l'Épiphanie. J'ai fait le choix de rester au deuxième dimanche après Noël car l'Épiphanie n'a lieu que le 6 janvier d'une part, d'autre part notre texte est une doxologie, je trouve qu'il clôt en beauté le cycle de Noël. Le 25 nous célébrons la naissance de Jésus, Dieu vient au monde en Jésus-Christ ; lors du 1^{er} Dimanche après Noël nous fêtons la « visibilité » de Dieu en Jésus-Christ : ce Jésus quitte le cercle intime et familial pour apparaître au monde, apparaître en public pour apporter le salut au monde, ce qu'indique le cantique de Siméon. Nous clôturons aujourd'hui le cycle de Noël sur une doxologie, un chant de louange au Christ. Celle-ci peut fonder notre entrée dans la nouvelle année et notre entrée dans le nouveau cycle de l'Épiphanie qui est la manifestation de Dieu venu apporter le salut en Jésus-Christ à l'ensemble du monde.

Contexte

L'épître aux Romains est l'épître la plus longue et la plus récente de l'apôtre Paul. Elle a été écrite pour préparer le voyage de l'apôtre à Rome. Elle présente l'ensemble de sa théologie à la fin de sa vie.

On peut diviser cette épître en trois grandes parties :

- 1, 18 - 11, 36 : cette première grande partie est consacrée à la question de la justice de Dieu manifestée dans la croix du Christ et mettant les hommes au bénéfice de la grâce.
- 12, 1 - 15, 13 : une deuxième partie consacrée à l'existence chrétienne.
- 15, 14 - 16, 25 : Une partie de conclusion dont notre péricope est tirée.

Notre texte se situe donc à la toute fin de l'épître, après la recommandation d'une diaconesse, les salutations et les exhortations d'usage. Il s'agit, comme dit, d'une grande doxologie sur laquelle se termine l'épître, un texte liturgique (connu de l'auteur quel qu'il soit et utilisé dans un cadre cultuel ?) qui loue et glorifie le Dieu qui s'est donné à connaître en Jésus-Christ.

Etablissement du texte

Le texte grec ne présente pas de difficulté particulière. Toutefois il manque dans un certain nombre de témoins. Il se pourrait que nous ayons à faire à un ajout ultérieur.

Commentaire et pistes pour la prédication

La révélation

Le texte insiste sur la révélation en Jésus-Christ : Dieu s'est définitivement fait connaître en Jésus-Christ ! Paul affirme, à plusieurs reprises, que l'homme n'a pas connu Dieu dans la sagesse du monde (il se livre ici à une critique à la fois du panthéisme stoïcien et de sa reprise par le Judaïsme Hellénistique) : si Dieu pouvait être connu par la sagesse les Païens et les Juifs suivraient la Loi. Or aucun des deux ne le fait. Dieu ne peut être connu par la sagesse du monde et par l'observation de l'ordre cosmique ou naturel duquel on pourrait déduire l'existence ou la volonté de Dieu.

La double conséquence de cette révélation exclusive en Jésus est que personne ne peut connaître Dieu en dehors de son autorévélation d'une part, et d'autre part personne ne peut être justifié par les oeuvres de la loi, loi qui ne peut être connue en dehors de la révélation.

Paul insiste dans l'épître sur le côté gracieux de la révélation : Dieu choisit de se donner à connaître à l'homme et la plénitude de sa révélation est le Christ. Qui veut connaître quelque chose de Dieu doit se tourner vers le Christ et qui veut comprendre et agir selon la loi doit regarder au Christ et à son oeuvre accomplie à la croix.

La révélation en Jésus-Christ est alors comprise par Paul comme le point d'orgue de la révélation et de la grâce de Dieu, les deux étant indissociables.

Le mystère

Paul utilise le mot de mystère. Ce terme désigne ce qui n'est pas directement accessible à la raison mais qui passe par d'autres canaux comme les émotions ou les sentiments. Dieu relève du mystère, il doit d'abord être reçu avant d'être compris et intellectualisé. L'enjeu de la foi étant de recevoir le mystère et de le formuler. Ce mystère est mis en lumière par la naissance du Christ. Dieu se donne pleinement à connaître en Christ. La foi chrétienne doit maintenant se tourner vers lui et prêcher ce que Paul appelle : « l'évangile ». Dieu se donne à connaître à tous, l'Eglise a pour mission d'annoncer cette révélation et la grâce qu'elle implique. En tant que communauté, l'Eglise doit vivre de la quête qu'est la foi ; quête qui consiste, comme dit à passer du mystère à sa formulation. Ce qui implique toute la dimension relationnelle de la foi : la foi n'est pas adhésion à une doctrine ou à des dogmes, elle est relation. Celle-ci n'a pas de frontières nationale ou culturelle : le Christ récapitule toutes les différences et à travers lui Dieu se donne à tous.

« Maintenant manifesté »

Paul insiste sur l'actualité de la révélation (cf. v. 26). Dieu s'est fait connaître dans le passé à Moïse, aux prophètes par divers biais. Les porteurs des messages de Dieu servaient alors d'intermédiaire entre Dieu et le peuple. L'Eglise se fonde sur ses messages passés et sur les promesses de Dieu appelées à se réaliser. Mais La révélation de Dieu, a fortiori en Jésus-Christ, se passe « maintenant ». Toute la mission de l'Eglise est de témoigner de ce maintenant, de cette actualité de la révélation de Dieu pour les hommes.